

Tadeusz Pórchłopek

Université de Rzeszów, Pologne

<http://dx.doi.org/10.18778/8088-896-8.08>

L'« ENFANT TERRIBLE » DE GALICIE. LES IDÉES DE MODERNITÉ DANS LES DISCOURS SUR LA CULTURE DE LESZEK DUNIN BORKOWSKI

Les oppositions sont au cœur de tout progrès. Après le règne despotique de la rigueur, après la foi aveugle, après la dépendance servile, surviennent habituellement une révolte de l'esprit, une incrédulité aveugle, une effronterie rebelle. Les entraves des oppresseurs moraux cèdent soit sous l'élan de forces accumulées dans l'esprit – comme ce fut le cas en Angleterre et en France – soit sous la pression de circonstances extérieures – comme ce fut le cas en Pologne. Notre esprit maintenu dans un sommeil artificiel n'avait pas en lui de puissance suffisante pour briser les chaînes qui l'entravaient. [...] Après ces oppositions, vient forcément un équilibre. Et la synthèse de ces deux époques de l'histoire, elle est appelée chez nous romantisme¹.

L'auteur du présent article se propose de reconstituer le glissement, dans le discours publique de Galicie, des idées avant-gardistes de la Révolution française qui ont entraîné la destruction de l'ordre ontologique hiérarchisé de la Double Monarchie austro-hongroise.

La notion actuelle de discours se rapporte aux faits de communication ou à la stylistique du discours, mais à l'époque du romantisme, le phénomène n'était pas limité à une « réalité intérieure »² : il fonctionnait comme acte linguistique d'expression d'une nouvelle culture, laquelle doit « chaque fois se frayer un passage à travers toute sorte de «langues de l'autre» et se formuler en des textes «autres», dialoguer ouvertement avec eux, non plus par désir d'établir une communauté stylistique, mais par nécessité »³.

« Précipité » dans un monde d'antagonismes signifiants, l'homme y a gagné une nouvelle identité, s'est détaché de l'ordre hiérarchique qui formait depuis des siècles le cadre de son existence, a gagné un sentiment d'individualité, a com-

¹ Anonyme, « Wyjątek z rękopisu pod napisem 'Powieściarstwo polskie' », *Nowiny*, n° 24, 1855, p. 206.

² Cf. M. Janion, *Gorączka romantyczna*, Varsovie 1975, p. 9.

³ Cf. S. Balbus, *Między stylami*, Kraków, Universitas, 1996, p. 182.

mencé à « éprouver à un niveau jusque-là inconnu le conflit entre l'individu et ce qui l'entoure »⁴. Le dialogue du romantisme avec le « drame intérieur de la pensée »⁵, le rejet de tout pragmatisme, le pouvoir absolu et l'action des médias qui le soutenaient ont formé une description linguistique des phénomènes de la « réalité extra-conceptuelle »⁶, en particulier une sensibilité minoritaire, à contre-courant de l'histoire, à toutes les pathologies faisant obstacle à la principale promesse du romantisme : « la création d'un individu libéré de toutes les dimensions, de la spirituelle à la politique »⁷.

I

La réception des œuvres de Mickiewicz, le *Livre de la nation polonaise et des pèlerins polonais* ou la troisième partie des *Aïeux* – une « puissance des mots jamais vue, jamais entendue auparavant »⁸ –, a contribué à la formation d'une nouvelle axiologie reposant sur un paradigme évangélique : « libérer les nations en les illuminant »⁹. L'on a reproché aux éditeurs léopolitains du *Livre de la nation polonaise et des pèlerins polonais* qu'il s'agissait d'un ouvrage « pour les gens des classes moyenne et supérieure, dangereux au plus haut point, car il atteint ceux-ci très rapidement, leur étant présenté sous une apparence de religion »¹⁰.

Le discours critique sur les ambitions matérialisées des peuples et les fausses idées qui les trompent est parti de France et de l'auteur d'un nouvel « évangile de la révolution »¹¹, l'abbé Félicité Robert de Lamennais, qui, dans ses *Paroles illégalement introduites en Galicie par les libraires de Lwów* sous le titre polonais de *Słowa wieszczce księdza Lamenn'ego* [*Paroles prophétiques de l'abbé de Lamennais*]

⁴ J. Białostocki, « Ikonografia romantyczna. Przegląd problemów badawczych », [in] *Symbole i obrazy w świecie sztuki*, t. I, Varsovie 1982, p. 359.

⁵ « Romantyzm: tajemniczy i dwuznaczny. Rozmowa z Marią Janion (Rozmawiał Piotr Łaguna) », *Życie Literackie*, n° 5, 1975.

⁶ Cf. S. Pieróg, « Dialektyka w polskiej myśli filozoficznej okresu romantyzmu », [in] *Dialogi romantyczne. Filozofia–teoria i historia–komparatystyka*, E. Kasperski et T. Mackiewicz (éds.), Pułtusk–Varsovie, 2008, p. 23.

⁷ A. Bielik-Robson, « Racjonalność romantyzmu », [in] *Romantyzm i nowoczesność*, M. Kuziak (éd.), Kraków, Universitas, 2009, p. 62.

⁸ Cf. S. Pigoń, « Spojrzenie ku 'Dziadów' części III », [in] *Wiązanka historycznoliteracka. Studia i szkice*, Varsovie, 1969, p. 148.

⁹ L. Dunin Borkowski, « Służebnictwo świata wielkiego czyli arystokracja parafiańska », (suite) *Dziennik Mód Paryskich*, n° 25, 1848, p. 199.

¹⁰ Cit. d'après : W. Wisłocki, « Tajne druki Zakładu Ossolińskich », *Pamiętnik Literacki*, cahier 1/2, 1934, p. 349.

¹¹ A. Sikora, [introduction] « Lamennais czyli dramat konsekwencji », [in] H. F. R. de Lamennais, *Wybór pism*, Varsovie, 1970, p. 77.

nais]¹², colportait une critique romantique de la papauté et postulait l'idée de la fraternité des peuples.

Influencé par ces lectures, Leszek Dunin Borkowski, aristocrate et poète, introduit le doute dans le discours public galicien. Il se demande si l'on peut « se servir de moyens de tromperie aussi infernaux : utiliser la foi, si nécessaire au peuple et dont il ne peut se passer »¹³. À son sens, les religions européennes sont devenues « un mors dans la bouche du peuple pour le brider. Ils [les prêtres] désirent fortement que tous y croient, car ils peuvent y gagner beaucoup sans y croire eux-mêmes. Ils flouent le peuple qu'ils ont entrepris d'enseigner. Celui qui s'élève contre leur escroquerie, qui découvre leurs ruses sataniques, ils le déclarent hérétique et impie. Ils disent que celui qui ne veut pas les connaître ne connaît pas Dieu, et ils se prennent ainsi de manière évidente pour des dieux. Il y a peut-être des athées, mais vous, vous l'êtes très certainement. Votre dieu est le lucre, votre religion la cupidité »¹⁴. Ce genre de discours minoritaire alliant stylistique biblique et slogans libertaires exclut de la vie publique la hiérarchie collaborant avec le despotisme et appelle le lecteur peu instruit à passer à l'action :

Nie wierzcie ludy księżom, targajcie niewolę!
Nawróćcie się nawróćcie, a ja was wyzwolę.
Przyjdzie dzień mego sądu i jest niedaleki,
I zapalczywość moją jak ogień roznieci.
Władzę królów i księży rozmiele na wieki.
Poślę mego proroka i ludy oświeci¹⁵.

[Peuples, ne croyez pas les prêtres, abattez l'esclavage ! Convertissez-vous, convertissez-vous, et moi, je vous libérerai. Le jour de mon jugement viendra : il est proche, il attisera, comme le feu, mon impétuosité. Il broiera à jamais le pouvoir des rois et des prêtres. J'enverrai mon prophète, et il éclairera le peuple.]

Par conséquent, on accusait Borkowski d'une « aspiration jacobine ». En effet, son discours libertaire romantique montre l'antinomie entre la piété postulée et le cynisme politique des prélats et des fonctionnaires galiciens qui ont choisi de collaborer avec le despotisme :

¹² La Bibliothèque Jagellonne possède des exemplaires de *Paroles d'un croyant* éditées à Paris en 1834 par l'imprimerie A. Pinard et traduites en polonais par Aleksander Jełowicki. Par leur forme, ces livres s'apparentent à des missels, ce qui devait permettre de « tromper » le lecteur peu instruit.

¹³ L. Dunin Borkowski, « Służebnictwo świata wielkiego... », p. 200.

¹⁴ *Ibidem*, p. 199.

¹⁵ Anonyme, [L. Dunin-Borkowski], *Wieszczenia Lechowe, które Bóg dał na początku roku chrystusowego 1835*, sans date ni lieu d'édition, [Cracovie, 1848], p. 34.

Gdyby koszulę duszę uważają ludzi
 I noszą ją rok cały. A kiedy się zbrudzi,
 Są posty i spowiedzie jak mydło i woda
 I opłatek jak krochmal, co trwałości doda.
 Kościół jest im warsztatem, pracują w kościele.
 Żując ciągle wargami i czytając wiele¹⁶.

[Les gens prennent leur âme pour une chemise, ils la portent toute l'année. Et quand elle est sale, les jeûnes et la confession leur servent de savon et d'eau, et l'hostie d'amidon pour l'affermir. L'église est pour eux un atelier : ils travaillent à l'église en agitant constamment leurs lèvres et en lisant beaucoup.]

Nommé « enfant terrible de l'aristocratie », Borkowski demande pourquoi ils appellent impie celui qui ne croit pas à la nouvelle forme de la foi, et surtout à « la multiplicité des divinités, la sainteté du pape, l'efficacité des jeûnes et des indulgences, la nécessité des moines, l'utilité des idoles peintes et sculptées [...] Ils ramènent ainsi Dieu à tous ces oripeaux »¹⁷. Il souligne que le protestantisme européen n'a pu naître que dans des pays très éduqués, la rupture avec la hiérarchie romaine résultant d'une dimension libertaire et anthropocentrique de la religion. Malheureusement, la structure médiévale de l'État des Habsbourg a arrêté la progression de ces changements. Elle a même fait retomber l'homme dans les chaînes de l'esclavage spirituel :

En Pologne autrichienne, où non seulement le corps, mais aussi l'esprit est très étroitement enchaîné, où la botte de fer du despotisme écrase tout, [...] où les anciens préceptes du catholicisme viennent étonnamment en aide aux efforts de l'oppression laïque, réclamant obéissance, docilité et foi aveugle ; où la hiérarchie catholique est ouvertement l'alliée du pouvoir, entretenant un double esclavage, condamnant comme renégats ceux de ses membres qui s'opposent à cette alliance ; où le clergé, en tant que corporation, a tous les traits du clergé catholique, mais où les traits du clergé polonais ne se trouvent que chez quelques individus, l'on voit clairement que ce n'est pas le catholicisme qui constitue la nationalité polonaise¹⁸.

Après le Soulèvement de novembre, le discours sur la renaissance de la tolérance religieuse montre que le « don visionnaire poétique » attribué à Borkowski « s'est renforcé à certains endroits jusqu'à devenir prévision politique »¹⁹. Ce

¹⁶ Cf. Anonyme, [L. Dunin Borkowski], « Na co tu piekła » [in] *Wieszczenia Lechowe, które Bóg dał na początku roku chrystusowego 1835*, op. cit., p. 98–99.

¹⁷ Anonyme, Préface [in] *Parafiańszczyzna*, Poznań, 1849, p. IX.

¹⁸ L. Dunin Borkowski, *O pismach czasowych W. Ks. Poznańskiego (przeciw „Przeglądowi Poznańskiemu”)*, Poznań, 1850, p. 11–12.

¹⁹ K. Widman, « Leszek Dunin Borkowski », copie du *Tygodnik Lwowski*, n° 4, 5, 1867, p. 20.

discours parvient à tempérer le fanatisme religieux des Polonais, mais, en raison de l'impossibilité de s'élever au-delà d'une minorité démocratique, n'a malheureusement aucune prise sur les Ruthènes. Il a répandu l'idée que, depuis l'époque de Sigismond III, le catholicisme a corrompu l'idée de la République²⁰, parce que les non-croyants réclamaient de l'aide à l'étranger, ce qui a déclenché les guerres contre les Cosaques et « a dispersé la force intérieure de la Pologne [...] »²¹. Contre le discours de Rome, Vienne et Saint-Pétersbourg, Borkowski, cherchant à éviter la défaite de 1848, écrit et répète dans ses interventions à la Diète de Galicie :

Ruthènes et Polonais ne diffèrent pas par la religion, mais par le rite ; il y a aujourd'hui des communes entières qui parlent un dialecte ruthène mais suivent le rite latin, ou inversement, qui parlent un dialecte polonais et suivent le rite grec. L'oppression des Ruthènes dans le passé n'est pas venue de la haine entre deux nations antagonistes, mais des persécutions du rite dominant, fruit d'un fanatisme séculaire et du zèle des jésuites. Il y a bien eu des guerres, mais ce n'était pas entre les peuples, c'étaient des guerres civiles. Tout comme en Allemagne à l'époque de la montée du luthéranisme, et les luthériens n'ont pas pour autant cessé d'être des Allemands²².

II

Le discours sur l'édification de la société est un autre processus de modernisation de la Double Monarchie, négocié dans la perspective de la minorité républicaine ; il est apparu lorsque les besoins financiers de la monarchie, grevée par les contributions napoléoniennes, ont entraîné la vente massive des biens monastiques et fait surgir une nouvelle aristocratie pécuniaire. Borkowski remarque que dans la République d'avant les partages de la Pologne, celui qui « voulait prendre part dans la vie civile, avoir la reconnaissance de ses voisins, veillait d'abord à être propre devant le tribunal des mœurs [...] »²³, car « un nom et une origine respectables, s'ils ne sont pas entretenus par la vertu qu'avaient nos ancêtres, mais sont déshonorés par le vice, [...] ne protègent pas contre la risée et le mépris [...] En revanche un petit nom et la plus humble des origines se verront élevés et renforcés par les bonnes actions, les mérites et les qualités »²⁴. La nouvelle

²⁰ Cf. L. Dunin Borkowski, *O pismach czasowych...*, p. 22.

²¹ *Ibidem*, p. 4.

²² L. Dunin Borkowski, « Odpowiedź na list Stadiona z dnia 26 sierpnia, umieszczoną w różnych pismach wiedeńskich », *Gazeta Narodowa*, n° 118, 1848, p. 583.

²³ [Anonyme], « Prywata i publika », *Tygodnik Polski*, n° 28, 1848, p. 221.

²⁴ L. Dunin Borkowski, « Żydzi. Komedia w czterech aktach przez Korzeniowskiego », *Dziennik Domowy*, n° 6, 1844, p. 45.

aristocratie nouveau riche méprise « le paysan comme du bétail, [...] l'opprime, prend de haut les autres et ne voudrait pas se trouver dans la même pièce qu'un bourgeois ou un artisan »²⁵ ; sa seule part dans la vie de la communauté consiste à amasser de l'argent pour ses « petits-déjeuners dansants »²⁶.

[...] cette inepte supériorité généalogique reposant sur des appropriations, des titres trop facilement octroyés, l'usage de la force, est un vestige de la bêtise et de l'esclavage des siècles passés ; la noblesse des sentiments, l'amour de la patrie, être prêt à la servir et à souffrir pour elle, voilà ce qui distingue et élève ; cela, aucune loi humaine, aucun parchemin ne peut l'octroyer ni l'enlever à quiconque. En dépit de tous les titres qui pourraient témoigner de sa lignée [...], celui qui, dans la main d'un pouvoir étranger, est outil servile d'oppression de ses propres compatriotes, est aujourd'hui, pour toute personne sensée, un individu méprisable²⁷.

Le discours « jacobin » de Borkowski met l'accent sur l'absence, dans la République, d'unanimité concernant la structure de la monarchie et la titulomanie de ceux qui « [...] endossent la livrée et vont servir, se mettent en rang, retenant leur souffle, attentifs à tout signe de tête, en flatteurs, flagorneurs rampants et empressés, valets serviles qu'ils sont. Ils aspirent à tout ce qui jugule leur âme, les abaisse et les déchoit, prenant cela pour un grand honneur, s'ingéniant à servir par les intrigues et les démarches de toute une vie »²⁸. Avec l'ironie qui le caractérise, il commente ainsi toutes les pétitions envoyées à Vienne par le parti des loyalistes : « la façon d'accommoder la courbette en toutes circonstances, il n'y a qu'en Chine que l'on en ait une meilleure science (rires) [ajout de l'éditeur] »²⁹, et « sur les épaules de pareils patriotes, le *kontusz* [ancien costume traditionnel polonais] est pareil à une croix sur le diable. Cette génération éduquée à l'école de l'esclavage s'est tellement habituée à celui-ci que, alliant sa conception de la liberté à ses principes conservateurs, elle revendique le droit de demeurer esclave »³⁰. Tous les égoïsmes nationaux sont contraires à la tradition polonaise et slave ; ils sont même la preuve d'une absence d'éducation et servent l'expansion des idées de panslavisme asiatiques.

²⁵ Anonyme, [L. Dunin Borkowski], « Galicja w roku 1844 », *Pszonka*, n° 4/5, 1845, p. 17.

²⁶ L. Szczutkiewicz, « Hotentoci », *Dziennik Domowy*, n° 11, 1845, p. 82.

²⁷ Anonyme, [L. Dunin Borkowski], *Sejm ustawodawczy rakuski ze szczególniejszą uwagą na poselstwo polskie*. 2^e partie, Poznań, 1850, p. 148.

²⁸ L. Dunin Borkowski, *Służebnictwo świata wielkiego czyli arystokracja parafiańska*, « *Dziennik Mód Paryskich* » 1848, n° 24, p. 191.

²⁹ *Mowa sejmowa Leszka Dunina Borkowskiego posła galicyjskiego (28 września 1868)*, Lwów 1868, p. 9.

³⁰ D. Adam Sportek, [L. Dunin Borkowski], *Przypomnienie zapozdawanych prawd*, Budapest 1892, p. 9–10.

Les représentations nationales sous un pouvoir étranger sont habituellement un complot contre la nation, elles sont dirigées par des prestidigitateurs qui passeraient pour maladroits si le niveau de la conscience publique était chez nous un peu plus élevé. Mais comme – sous le retentissant mot d'ordre de l'éducation – des milliers d'écoles populaires s'emploient à éradiquer le bon sens et à multiplier les lecteurs, le prestidigitateur reçoit des applaudissements³¹.

La liberté doit procéder « de l'essence de l'esprit humain, pour tant que cet esprit soit libre d'agir, qu'il ne soit pas entravé par les chaînes de lois forgées à diverses époques et pour diverses raisons souvent contraires à la liberté, par l'état de la société et les exigences de l'enseignement actuel »³². Il souligne que « l'ignorance [de la nation] est d'autant plus grande qu'il y a de gens qui ne pensent pas avec leur propre tête »³³. « Un ensemble de familles choisies, se donnant le nom exclusif d'association, est chez nous la classe la moins éduquée, car elle considère comme de l'éducation son dressage et ses airs de poupée. Les paysans qui ne savent ni lire ni écrire sont souvent plus sensés »³⁴. Toutefois, pour lui, la déchéance vient de l'éducation religieuse : « vous enfermez les âmes dans un esclavage idoine, vous leur apprenez à mettre les commandements que vous leur enseignez à la place de leur propre raison. Vos enseignements sont un viol de l'esprit, une spoliation de ses droits. [...] Votre Dieu n'est qu'un masque de vos indignités. [...] La foi aveugle n'est en effet rien d'autre qu'un affront à la raison. Voilà ce que sont vos internats et collèges, vos pensionnats de garçons et filles »³⁵. Borkowski est d'ailleurs l'un des adversaires les plus farouches des couvents. Comme il l'écrit dans *Pokalanki* :

[...] le désir de vie monastique, cette lubie qui se présente parfois, [...] encore souvent désirable, [qui amène à penser] que l'on peut vieillir dans l'oisiveté et le sommeil sans déroger à sa famille, laquelle préfère cette condamnation à une mort lente qu'au travail et à une lutte en contradiction avec ses idées. Une aristocrate qui n'est pas encore totalement déchuë, disposant encore de quelque fortune, ne sait et n'aime généralement pas s'occuper de son ménage. Cela l'ennuie et lui fait honte, [...] ³⁶.

³¹ *Ibidem*, p. 12–13.

³² *Mowa sejmowa Leszka Dunina Borkowskiego posła galicyjskiego (28 września 1868)*, Lviv, 1868, p. 16.

³³ J. Woykowska, „Parafiańszczyzna” t. 1 Wrocław 1843, « Tygodnik Literacki » 1843, n° 50, p. 400.

³⁴ D. Adam Sportek, [L. Dunin Borkowski], *Przypomnienie zapoznawanych prawd*, p. 109.

³⁵ L. Dunin Borkowski, « Służebnictwo świata wielkiego... », p. 200.

³⁶ L. Dunin Borkowski, *Pokalanki*, Budapest, 1890, p. 9.

Borkowski pense que les couvents, même s'ils ont été créés pour former les comportements et perfectionner l'humanité, permettent surtout aux religieux de gâcher leur vie et leurs talents. La bibliothèque des paulins de Częstochowa le prouve :

Quand vous entrez dans cette salle énorme et somptueuse, vous voyez des milliers de livres de la même reliure, du même format *in folio* richement ouvragé. Vous avez l'impression qu'une imprimerie a produit depuis des siècles des livres expressément pour cet ordre religieux. Le concept monastique s'est emparé de tous ces livres, les revêtant du même habit, du même étui où dorment les ouvrages grands et petits ; et je dis bien qu'il dorment, car il est rare qu'une main se pose sur ce riche trésor³⁷.

III

Le discours romantique, énoncé de la perspective d'une minorité sociale, a formé les processus de lecture et de réception, grâce à quoi « aujourd'hui encore, les mots écrits sont de la plus grande importance pour la formation de la conscience sociale, ont sur elle l'impact le plus durable et jouissent de la plus grande confiance. [...] le modèle de lecture romantique, présupposant une participation vivante et émotionnelle du lecteur, se prolongeant – étant donné le caractère non-littéraire, authentique de celle-ci – au delà des moments passés à lire l'œuvre, ne pouvait que mener rapidement à un phénomène que l'on pourrait appeler *littérisation* de la réalité »³⁸.

Cependant, le discours romantique a provoqué la perte de ce qui était le plus important pour la conscience romantique : l'autonomie de l'individu. Son dialogisme a formé « la langue, les émotions, les réactions, les attitudes, l'action. Il a rempli sa conscience de répliques et de voix des autres, l'a soumis sans qu'il s'en aperçoive à un contrôle et à des influences extérieurs. Il a par là-même violé le domaine soigneusement gardé de la cohésion intérieure, de l'autonomie et de l'indépendance du sujet romantique. Il a troublé son sentiment de singularité et d'identité. Perturbant l'« être soi et pour soi-même », sentiment isolé, individuel et subjectif, il a, de façon envahissante, renvoyé ce sujet dans une réalité interpersonnelle »³⁹.

³⁷ [Dunin Borkowski Leszek], « Oleś. Pogląd zezowatego na rzeczy ludzkie. Szkic dwoma ostrymi ołówkami narysowany przez Olesia », *Gazeta Polska*, n° 44, 1850, p. 189.

³⁸ M. Zielińska, *Mickiewicz i naśladowcy. Studium o zjawisku epigonizmu w systemie literatury romantycznej*, Warszawa, PIW, 1982, p. 182.

³⁹ E. Kasperski, « Monologi, soliloquia, polilogi. Kształty romantycznej utopii », [in] *Dialogi romantyczne...*, p. 36.

Borkowski envisage le processus de négociation de la réalité culturelle moderne avant 1848 comme un résultat de l'analyse de l'inadaptation de la culture polonaise aux conditions de l'Occident : « J'ai regardé la société et j'ai décomposé sa nature ; la société était faite d'un corps et d'un esprit. Chaque fois qu'elle veut faire un pas en avant, elle a besoin de savoir où elle va, ce qu'elle en attend et pourquoi »⁴⁰. Son meilleur commentaire à propos de cette étape, il le formule avec des mots tirés d'un feuilleton du *Dziennik Mód Paryskich* selon lesquels l'écrivain « qui, la plume à la main, lutte contre l'opinion et les préjugés de son siècle, ou mieux encore, de son milieu, de sa caste, donne les preuves d'un plus grand courage, d'un plus grand dévouement que le chevalier qui risque sa vie au champ d'honneur »⁴¹. Mais sous la domination autrichienne où le discours antinomique des loyalistes était majoritaire, il parlait « par beaux clichés et disait *bene sed non ad rem* des vérités qui, parmi les comparaisons et les plaisanteries, se laissaient à peine entendre »⁴². Après 1867, l'intellectuel qu'il était a conservé son autonomie, se distanciant des opinions de l'auditoire :

Le comte est excellent orateur, mais c'est un orateur artiste qui s'inquiète moins des effets obtenus, des conséquences de ce qu'il dit, que du succès qu'il en tire sur le moment, des applaudissements. Le comte d'ailleurs ne prend pas souvent la parole à la chambre ; il n'est pas de ces orateurs qui se soucient de faire passer une loi, de la présenter sous une meilleure forme ; il se sent pleinement satisfait si son discours, en tant que tel, a quelque valeur artistique ; s'il voit l'étonnement sur les visages de son auditoire ; s'il a brillé par son raisonnement et son esprit ; s'il leur a jeté à la face une poignée de sophismes⁴³.

Ces sophismes, pourtant, répétés avec entêtement pendant six décennies par l'*enfant terrible*⁴⁴ de Galicie, ont formé une « attitude non-conformiste »⁴⁵ qui, en « adversaire implacable de la politique utilitaire »⁴⁶, se condamnait à renon-

⁴⁰ [Dunin Borkowski Leszek], « Oleś. Pogląd zezowatego na rzeczy ludzkie... », p. 189–190.

⁴¹ L. Bobrowska, « Myśli », *Dziennik Mód Paryskich*, n° 16, 1843, p. 128.

⁴² L. hr Borkowski et dr Czerkawski, *Gazeta Narodowa*, n° 23, 1867, p. 1.

⁴³ K. Chłędowski, *Album fotograficzne*, édition et commentaire A. Knot, Wrocław, Ossolineum, 1951, p. 71–72.

⁴⁴ K. Wyka, *Teka Stańczyka na tle historii Galicji w latach 1849–1869*, Wrocław, Ossolineum, 1951, p. 102.

⁴⁵ R. Leszczyński, « Epizod walki z książką w Polsce. „Pokalanki” Leszka Dunina Borkowskiego », [in] *Pisma polemiczne*, Warszawa, Nowe Spojrzenia, 2011, p. 111.

⁴⁶ A. B [anonyme], « Felieton literacki. Z literatury historycznej », *Gazeta Narodowa*, n° 161, 1897.

cer à toute « importance politique et à toute influence »⁴⁷. Et cependant, Leszek Dunin Borkowski a orienté le fameux démocratism pluriculturel de Lwów qui, pendant la Seconde République, a permis à trois cultures de cohabiter harmonieusement.

The “enfant terrible” of the Galician Negotiations on a new cultural reality in the speeches of Leszek Dunin Borkowski

Kazimierz Wyka called Leszek Dunin Borkowski the “*enfant terrible*” of the Galician society. Entire his life (both as an artist and a politician), being an idealistic romantic, he discoursed on constructing the new social reality understood as accomplishment of a romantic image of the world and such a need of directing human actions.

Borkowski was in ‘the minority’ of his own sphere (*Parochialism*, 1843), venal writers (*Cymbalada*, 1845), religious institutions (*Lech’s Prophecies*, 1848) and political correctness (*The Rakuski Legislative Sejm with Special Attention to the Polish Mission*, 1849; *The First Slavic Sejm in Lvov 1865–1866 by an Eyewitness*, 1884). He was also in ‘the minority’ as a pertinacious critic of acknowledged authorities (*A Little Bit About Stanisław Tarnowski’s Experience and Contemplations*, 1892; *Because of the Florian Ziemiałkowski’s Open Letter to Józef Szujski*, 1867).

Keywords: Borkowski Leszek Dunin – “enfant terrible” – Galicia – literature – minority – romantic discourses

Mots-clés : Borkowski Leszek Dunin – « enfant terrible » – Galicie – littérature – minorité – discours romantique

⁴⁷ E. Kostołowski, *Studia nad kwestią włościańską w latach 1846–1864 ze szczególnym uwzględnieniem literatury politycznej*, Lviv, 1938, p. 72.